

Entretien avec l'abbé Clément Somé, ingénieur Agronome, directeur d'Agrithèque, lors de sa rencontre avec CABUSO
le 25 juillet 2018



A Agrithèque nous avons plusieurs axes de formations: La formation sylvo - pastorale et halieutique, la formation agro-technique à la ferme école avec la mise en place de l'agro-pédagogie, la formation agricole éco touristique.

La préservation de l'environnement sous-tend tout le travail à Agrithèque

On a remarqué que les paysans sont trop tournés vers les techniques occidentales. Ils rêvent de productions qui ne sont pas toujours en phase avec l'environnement. A travers ce volet, on voudrait amener les gens à prendre conscience qu'il faut travailler dans le sens de la **préservation de l'environnement** et cela c'est possible grâce à la mise en place de certaines unités qui intègrent les techniques de préservation de l'environnement, **à partir d'une exploitation durable des ressources que nous avons**. Des unités utilisent certaines pratiques agro-pastorales qui sont vraiment durables.

Dans le temps, les paysans avaient le sens de préserver un certain nombre d'espèces dont ils connaissaient l'utilité. Aujourd'hui, quand on met en place un verger, on débroussaille, on coupe, on coupe... et à la fin on se rend compte qu'il y a des espèces qu'on aurait pu préserver.

Au Centre Agrithèque, ce qui est frappant c'est qu'il y a beaucoup d'arbres, mais c'est sciemment fait pour montrer qu'il est possible de mener une exploitation agricole normale avec une végétation arboricole importante et intéressante.

On travaille cela avec les paysans qui sont sur place et avec les jeunes qui sont en formation afin de les amener à prendre conscience de cela et à répliquer ces modèles d'exploitation, à travers des unités de production sylvo-pastorale dans leur lieu d'origine.

C'est le volet formation agro-technique qui est surtout développé et nous avons mis en place les unités de formation agro-pédagogiques, notamment une unité d'élevage de poulets, une unité d'élevage d'ovins, une unité d'élevage de porcs, une unité de production de cultures: maïs, riz,

arachides, soja, les cultures maraîchères avec notamment la production de tomates, d'oignons, d'aubergines, d'autres légumes etc.

L'arboriculture fruitière participe aussi de la protection de l'environnement.



Jeunes Manguiers à Agrithèque

C'est une zone à haut potentiel arboricole au niveau de l'ensemble du pays. C'est la deuxième région du pays en terme de production arboricole. Cela date du temps colonial. Ils avaient identifié la zone comme potentiellement riche en arboriculture et ont fait planter pas mal de **manguiers**. Actuellement les parcs sont vieillissants, il faut les renouveler et **amener les paysans à faire une exploitation familiale**. Avoir un ou deux pieds dans la cour ou juste à côté, ça améliore directement l'alimentation de la famille. Dans le petit marché, on peut vendre quelques fruits. Ce sont des petites actions, mais on commence par des petites actions.

Avec les jeunes qu'on est en train de former, pouvoir, avec le temps, créer de petits vergers à taille familiale, pour servir de modèle et les mettre en réseau à travers les villages où ils sont installés et servir de tremplin pour motiver d'autres jeunes et développer les activités génératrices de revenu.

L'Apiculture

Dans ces activités agro-pédagogiques, nous avons mis en place **l'apiculture qui participe de la protection de l'environnement.**

En développant la production du miel dans la zone, on amène les paysans à faire attention aux espèces mellifères, à les préserver, à faire attention aux produits qui nuisent à la vie des abeilles. C'est inquiétant à cause de la coton-culture dans laquelle on utilise pas mal de pesticides. On ne peut pas affronter cette problématique de front, mais en développant des actions de ce genre, on peut arriver à décrocher les paysans de la nécessité de produire du coton. Car, il faut reconnaître que c'est une source de devise pour l'État et pour les paysans. C'est cette culture qui est la mieux organisée. Si on peut donner aux paysans de pouvoir se faire des devises autrement que par la coton-culture, ils vont y aller car elle est très difficile. C'est très prenant et cause des dégâts même pour leur santé. Le miel se vend bien, l'apiculture ne demande pas de gros efforts de production et on n'abîme pas la nature. Les espèces sont là, elles fleurissent. On pose les ruches et on surveille.

Nous avons reçu un appui historique dans la zone, à travers une journée de la promotion du miel, le 21 avril, dans la région du Sud Ouest.

Le ministre de l'environnement et de l'économie verte présidait la cérémonie, et le ministre des ressources animales et halieutiques qui a maintenant en charge l'apiculture était le parrain. Ils ont promis de revenir à la prochaine



L'une des 49 ruches d'Agrithèque

édition et vont inverser les rôles, celui qui était parrain va présider et celui qui présidait va être parrainer, **pour voir comment ensemble ont va pouvoir développer des petites unités apicoles pour permettre aux jeunes de s'implanter.** Ils ont donné de petits équipements pour appuyer les organisations qui étaient là.

Pour cet événement nous avons mobilisé les associations d'apiculteurs et les apiculteurs individuels pour que nous puissions ensemble aller vers ce combat.

Ces associations ont pris une part active dans la préparation de cette journée.

Nous avons eu le coparrainage du président national de l'Union de la profession inter-miel, les producteurs, les transformateurs et les commerçants.

La pisciculture

C'est un secteur qui a été identifié assez récemment grâce à l'action de la FAO qui a fait étudier le secteur au niveau du Burkina, et compenser les aléas climatiques pour **qu'elle reprenne et permette aux agriculteurs d'avoir une alimentation variée, résoudre quelques problèmes de malnutrition et générer quelques revenus pour les villages.**

Depuis 2013, on a initié un projet piscicole avec la mise en place d'un certain nombre de bassins.

Nous avons été accompagnés par le ministère en charge de l'environnement. La direction des ressources halieutiques nous a beaucoup suivis depuis la mise en place de ce projet et nous a appuyés face à un aléa dû à la trop grande porosité du sol. On n'a pas pu aller à la profondeur normale, on a dû gagner en hauteur.

L'argile que l'on utilise habituellement n'est pas de bonne qualité et on doit utiliser du ciment pour étanchéifier le fond.

En décembre 2017, on a procédé à l'empoissonnement et actuellement

nous sommes à la phase de récolte du poisson dans ce premier bassin. C'est le premier essai. Normalement, c'est un cycle de 5 à 6 mois.



La direction a identifié ce centre pour devenir un site pilote pour divulguer la technique dans la région.

L'un des bassins de pisciculture d'Agrithèque

Martine: quelle est la part du coton dans l'économie? La coton-culture se fait sur de grandes superficies, de un à cinq hectares, c'est beaucoup pour un paysan. La plupart du temps c'est un ou deux hectares. Trois quarts pour le coton, un quart pour les autres cultures.

Actuellement le coton bio est en train de s'implanter, pour contrecarrer les effets néfastes de la coton-culture conventionnelle et de la culture transgénique du coton dont les avantages ne sont pas prouvés. Il faut une évaluation croisée indépendante.

Lors de la journée du miel ont été évoqués les dégâts de ces modes de cultures. D'ailleurs des mesures ont été prises par rapport à un certain nombre de pesticides.

Il y a beaucoup de pesticides non homologués qui rentrent au Burkina. Il y a eu une réunion avec la douane, pour situer les différentes failles permettant la pénétration des produits, afin de juguler ce phénomène.

Par exemple, la SOFITEX, la société de la fibre, dans notre région a ses produits. Elle rassure les producteurs sur la qualité de ces produits.

Malheureusement, il y a des produits qui sont vendus sur le marché dans les villages. Au lieu de labourer, des paysans pulvérisent des herbicides et sèment.

Cette année, la campagne agricole 2017 a été catastrophique. Les pluies se sont arrêtées fin août. Le riz a séché dans les bas-fonds. Pourtant c'est un riz qui a été sélectionné pour résister au manque d'eau. Mais il n'a pas plu.

Actuellement on est en période de soudure. C'est une période où on est obligé de se «serrer la ceinture», actuellement très fortement. Dans les familles, il y a un ou deux repas par jour. Actuellement, on donne à manger aux enfants à la place de l'adulte qui lui ne mange pas. On fait le maximum pour que les enfants puissent avoir à manger.

On table aussi sur les feuilles. C'est aussi un de nos combats. Il y a pas mal de plantes sauvages que les gens consomment. On se contente d'un repas par jour tout au plus.

Cette année, le gouvernement a sorti le manque à gagner en terme de tonnes de céréales. Le déficit est connu. Il est important.

Combien y a-t-il de jeunes au Centre?

Actuellement, il y a 11 jeunes. Ils ont entre 15 et 25 ans. Trois jeunes seulement sur cinq sont arrivés en mai dernier car l'un d'eux est parti au Ghana et le père a voulu garder son frère qui devait venir. C'est l'exode au Ghana ou en Côte d'Ivoire quand ce n'est pas plus loin. C'est le phénomène que vous connaissez.

L'agriculture c'est le premier secteur le plus important de développement au Burkina et la culture du coton est en tête.

Le financement d'Agrithèque:

La première tranche de règlement de la première facture arrive à la fin de la semaine. Le virement est fait. Nous réglerons au fur et à mesure de l'avancement des travaux qui vont durer deux mois, il s'agit de l'électrification de la pompe, du bâtiment administratif, du bâtiment scolaire et du dortoir.

Clément: on était très inquiets par rapport à la mise en place de l'aquaculture car il faut avoir la maîtrise de l'eau. Chaque jour il faut conserver le niveau et la qualité de l'eau. La pompe solaire était en panne et cet argent va permettre d'avoir une nouvelle installation et d'avoir de l'eau pour la pisciculture, mais aussi pour les autres besoins de la Ferme école.

Les relations avec l'association des étudiants de l'École Centrale de Nantes

Ils ne font pas partie de CABUSO, mais ils sont en partenariat avec notre association parce que CABUSO est un peu leur mémoire.

Quatre d'entre eux vont au Burkina le 18 août pour 10 jours.

Clément nous explique: Ces jeunes viennent pour connaître et pour aider à l'installation d'une miellerie.

L'apiculture est un secteur que nous avons initié et les jeunes de Nantes vont mettre en place une miellerie. **Nous avons 49 ruches, un petit équipement, pour extraire le miel et pour que les élèves puissent apprendre aussi.**

Mais nous n'avons pas de local pour traiter le miel et le stoker avant de le vendre. Il faut que local soit loin des ruches car sinon les abeilles sentent le miel et y viennent

Ils vont participer aux travaux de préparation du chantier, faire les bancos (brique en terre sèche). Ils ont une partie du financement pour une partie de la miellerie. Une des priorités pour Agrithèque serait que CABUSO complète avec les fonds qui arriveront.

Dans le cadre de l'aménagement du secteur éco-agro-touristique, il y a aussi des **espaces botaniques** avec des parcours de mise en place des espèces qui ont tendance disparaître. Dans les bosquets on met des

espèces mellifères mais aussi des espèces dont on connaît les valeurs, les caractéristique médicinales. On y met des ruches.

CABUSO décide de lancer une campagne de collecte de fonds pour compléter le financement de la miellerie...

Les étudiants de l'École Centrale de Nantes, en partenariat avec l'association **Cabris Burkina Sud Ouest**, en août 2018 ont commencé la construction du bâtiment de la miellerie. CABUSO s'est engagé à financer la fin des travaux ainsi que le matériel permettant l'extraction du miel et son conditionnement.



Les briques de terre sèche: les bancos, sont fabriqués avec la terre locale



Les pierres locales servent pour les fondations



Les étudiants de l'École Centrale de Nantes et les élèves d'Agrithèque ont travaillé ensemble à la construction de la miellerie